

Théodore, les Rendez-Vous avec les religions et les spiritualités

1. Quelle place le dialogue interreligieux occupe-t-il dans votre vision du vivre-ensemble à Strasbourg ?

Strasbourg n'a pas attendu les débats récents pour parler de vivre-ensemble. Notre ville s'est construite dans la confrontation des idées, dans la diversité des cultures et des religions, et surtout dans la capacité à faire société malgré les différences. Ville de frontière, ville européenne, à Strasbourg, le dialogue n'est pas une posture morale : c'est une nécessité politique. De l'héritage protestant et catholique à la présence ancienne du judaïsme alsacien, jusqu'à la diversité religieuse d'aujourd'hui, nous avons une expérience concrète du pluralisme. Le dialogue interreligieux n'est pas un gadget institutionnel. C'est un instrument de stabilité et de cohésion. Il permet d'éviter les tensions, de prévenir les replis communautaires et de rappeler un principe clair : la République garantit la liberté de conscience à tous, dans le cadre de la laïcité et des lois communes. Strasbourg, siège du Conseil de l'Europe et du Parlement européen, ne peut pas se contenter de discours. Elle doit être exemplaire. Cela suppose des espaces de dialogue structurés avec les cultes, un travail constant dans les quartiers, et une transmission active de notre histoire plurielle. Dans cet esprit, je souhaite instaurer un conseil interculturel, pour rassembler les cultes et les différentes philosophies, dans le but de favoriser le dialogue, la compréhension mutuelle et le respect. Le vivre-ensemble repose sur une ligne simple et non négociable : la diversité est une richesse si elle respecte un socle commun - égalité femmes/hommes, liberté individuelle, primauté de la loi républicaine. Strasbourg est plus forte quand elle choisit la responsabilité plutôt que l'affrontement. C'est ce cap que je défends.

2. Quels enjeux identifiez-vous aujourd'hui pour le dialogue interreligieux sur le territoire strasbourgeois ?

Le premier enjeu aujourd'hui est clair : renouer le lien entre les habitants, rétablir les bases 'un dialogue citoyen proche et continu. Il faut protéger la cohésion sociale. Les événements au Proche-Orient ont des répercussions ici. Il serait irresponsable de le nier. Ce que vivent les populations israéliennes et palestiniennes provoque des émotions fortes, parfois des tensions. Mais Strasbourg n'est pas le champ de bataille des conflits internationaux. La communauté juive se sent fragilisée, parfois inquiète. C'est un fait. Toute montée de l'antisémitisme, toute intimidation, toute remise en cause de la sécurité ou de la dignité des citoyens juifs doit être combattue avec la plus grande fermeté. Il n'y a aucune excuse, aucun contexte international qui puisse justifier cela. Dans le même temps, nous devons refuser l'importation des haines. Le débat démocratique est légitime. La stigmatisation d'une religion ou d'une communauté ne l'est pas.

Le deuxième enjeu, c'est la clarté. Le dialogue interreligieux ne peut pas être naïf. Il doit s'appuyer sur un cadre républicain solide. À Strasbourg, cela signifie rappeler que la liberté de conscience est totale, mais que la loi commune prime toujours sur les appartenances particulières.

Le troisième enjeu, c'est la responsabilité des acteurs publics. Strasbourg, ville siège du Conseil de l'Europe et du Parlement européen, a un rôle symbolique fort. Chaque parole publique compte. Chaque ambiguïté affaiblit la cohésion.

Enfin, il y a un enjeu de transmission. Nous devons travailler davantage avec les jeunes, dans les écoles, les associations, les quartiers, pour déconstruire les discours simplistes et les amalgames qui circulent massivement sur les réseaux sociaux, en s'appuyant sur des lieux dédiés, comme l'Espace Egalité.

Le dialogue interreligieux, aujourd'hui, à Strasbourg, ce n'est pas organiser des photos ou des déclarations d'intention. C'est garantir la sécurité, restaurer la confiance, et affirmer sans trembler que l'antisémitisme, comme toutes les formes de racisme, n'ont pas leur place ici. La responsabilité que je porte avec ma liste est simple : maintenir Strasbourg fidèle à son histoire de ville humaniste, mais avec lucidité et fermeté.

3. Comment l'action publique peut-elle favoriser un dialogue interreligieux respectueux, dans le cadre des principes de la laïcité ?

L'action publique doit être claire : elle ne fait pas du religieux, elle en garantit le cadre. Et ce cadre, c'est la laïcité. Celle-ci n'est ni une arme contre les religions ni une complaisance à leur égard. Il faut la comprendre comme une règle du jeu commune à tous, garante du bien-vivre ensemble et de la liberté de conscience de chacun, et porteuse d'égalité absolue devant la loi.

Fixer des règles fermes et les faire respecter, c'est cela favoriser le dialogue interreligieux. Aucun culte ne prédomine. Et on ne transige pas avec les principes fondamentaux : la République ne négocie pas l'égalité hommes-femmes, elle ne négocie pas non plus la dignité ou la primauté de la loi civile.

L'action publique peut organiser des temps et des espaces de rencontre, soutenir les initiatives qui vont dans le sens de l'apaisement et de la cohésion, comme le Rendez-Vous avec les religions et les spiritualités. Elle peut également accompagner des responsables religieux qui oeuvrent dans ce sens. Toute action doit être menée avec impartialité et transparence.

Nous avons une responsabilité supplémentaire à Strasbourg parce que nous sommes le siège des institutions européennes. Nous devons agir de manière cohérente, sans ambiguïté, entre nos valeurs affichées et nos décisions locales. Sans cela, tout vacille et le dialogue interreligieux a besoin d'un socle solide pour exister pleinement. Ce socle, c'est la République, gage de respect et de confiance mutuels.

4. Quelles actions concrètes ou priorités souhaitez-vous mettre en œuvre pour encourager la rencontre entre les différentes familles religieuses et les spiritualités présentes à Strasbourg ?

Si nous voulons un dialogue interreligieux qui soit réellement apaisé et durable, il faut travailler dès le plus jeune âge sur la connaissance et la compréhension de l'histoire locale, pour mieux appréhender nos voisins, leurs différences, leurs richesses. Nous voulons permettre à chaque jeune, au même âge, de découvrir Strasbourg, ses institutions, ses lieux de culture et son rôle européen, pour mieux comprendre, s'impliquer et devenir par la suite acteur de la vie citoyenne de sa ville. Dans cette optique et dans le cadre du Plan Livre que je souhaite déployer, chaque élève de CM2 se verra offrir un livre sur l'histoire de Strasbourg — pas seulement les dates et les monuments, mais les femmes et les hommes, les cultures, les religions qui ont façonné la ville depuis ses origines. Les récits des anciens dans les différents quartiers de la ville seront précieux pour élaborer cet ouvrage. Strasbourg n'est pas devenue multiculturelle récemment. Elle l'est par construction. Catholiques, protestants, juifs, puis d'autres spiritualités et traditions venues enrichir la ville : c'est ce cosmopolitisme qui fait notre force. Le rappeler, c'est désamorcer les peurs et les discours simplistes.

Ensuite, il faut organiser concrètement la rencontre. En plus de créer un conseil interculturel des cultes et des philosophies, il est important de développer des parcours éducatifs dans les écoles, collèges et lycées autour de l'histoire des religions à Strasbourg et des principes de la laïcité et de soutenir des projets culturels croisés : expositions, conférences, visites patrimoniales communes. Les temps périscolaires peuvent être investis à cet effet, entre autres. J'envisage également de travailler ces questions au cœur des quartiers, et les adjoints de quartier

que je veux rétablir seront un appui solide à la démarche. Ils encourageront et soutiendront les initiatives des associations déjà en place, pour co-construire le vivre-ensemble au quotidien.

D'autres actions concrètes seront mises en place : j'envisage de développer les formations, les événements et les interventions pédagogiques (conférences, expositions, journée de la laïcité...) pour sensibiliser les élèves, les agents municipaux et le grand public aux valeurs et aux enjeux de la laïcité. Parallèlement je soutiendrai les initiatives interreligieuses, celles qui existent déjà et celles à venir, pour lutter contre les discours extrémistes, l'antisémitisme et toutes les formes de discriminations. Je mettrai aussi en place une stratégie municipale d'interculturalité structurée autour de l'éducation et de l'intégration, en m'appuyant sur les partenariats et les jumelages internationaux. Enfin, un projet qui me tient à cœur est celui des Savoirs en commun. Je veux que les Strasbourgeois débattent, apprennent et avancent ensemble sur les grands sujets de société comme sur les questions locales, en créant toute l'année des rendez-vous publics, des temps d'échanges et de partages, avec des enseignants, des associatifs, des scientifiques, des artistes... qui confrontent leurs idées. C'est par la transmission, la culture et la clarté républicaine que nous renforcerons la confiance entre les différentes familles religieuses et spirituelles présentes à Strasbourg.